

Prix d'abonnement : Deux piastres par An, PAYABLE D'AVANCE.

Tout semestre commencé se paie en entier. Pour les Etats-Unis, les frais de poste étant obligatoires jusqu'à la frontière, les abonnés auront à payer trois piastres.

PARAIT LE MARDI ET VENDREDI

Le Franco-Canadien

ORGANE DU DISTRICT D'IBERVILLE.

I. BOURGUIGNON, Imprimeur-Propriétaire

Prix des Annonces

Table with 2 columns: Description of ad types and their prices (e.g., Six lignes, première insertion 50c).

Toutes lettres d'affaires, communications et correspondances doivent être adressées franco au propriétaire du Journal.

Etats-Unis. Campagne de Sherman. Depart de Savannah.—Passage de la Coosawatchie. (Du Messager Franco-Américain.)

La marche du général Sherman dans l'intérieur de la Caroline du Sud peut être comparé sans désavantage aux expéditions les plus hardies et les plus brillantes de la guerre actuelle.

Le 14e Paile gauche des lignes fédérales. Quant à la cavalerie de Kilpatrick, qui avait pour mission d'éclairer la marche de l'armée et de protéger ses flancs et ses derrières, elle se portait successivement sur tous les points où sa présence devenait nécessaire.

Pendant ce temps la colonne de Slocum avait traversé la Savannah et s'était portée dans la direction suivie par Kilpatrick. Elle entra à Barnwell le 9 février et y faisait sa jonction avec la colonne de droite commandée par Harwood.

la vue de leurs compagnons d'armes des 15e et 17e corps d'armée leur fit oublier tous les ennuis de la campagne. Les hommes d'Howard avaient quitté le 29 janvier leur camp de Pocotaligo et s'étaient avancés vers la Coosawatchie, en longeant le chemin de fer de Savannah à Charleston.

Enfin, le 28, les eaux avaient en partie disparu et les troupes de Slocum se mirent en marche vers Sister's Ferry, où elles devaient traverser la Savannah sur un pont de bateaux.

Pendant ce temps la colonne de Slocum avait traversé la Savannah et s'était portée dans la direction suivie par Kilpatrick. Elle entra à Barnwell le 9 février et y faisait sa jonction avec la colonne de droite commandée par Harwood.

chées, des rivières aux eaux jaunâtres et boueuses, des forêts de pins aux profondeurs sombres et humides, des villages abandonnés où aucun habitant ne se montrait, tels étaient les seuls tableaux qui s'offraient à la vue des soldats unionistes.

La marche du 17e corps vers le marais de Whippy avait amené la retraite des forces rebelles qui devaient s'opposer au passage du 15e. Aussi celui-ci traversa-t-il sans encombre, dans la journée du 5, ce dangereux passage, où une division rebelle eut pu s'opposer pendant longtemps avec succès au passage des fédéraux.

Cette première marche des troupes fédérales sur le territoire de la Caroline du Sud leur avait donné une idée assez médiocre de l'Etat. D'immenses marécages couverts de rares plantes dessé-

Le North Edisto fut traversée après un engagement de peu de durée. Là encore, les rebelles furent forcés d'abandonner leurs positions par suite des mouvements de flanc de leurs adversaires. Les forces dont ils disposaient étaient du reste peu considérables. Les deux colonnes de l'armée de Sherman avaient passé la rivière Edisto, à l'ouverture de Branchville, sans occuper ce point, qui n'avait aucune importance stratégique.

PASSAGE DE L'EDISTO.

La marche des fédéraux sur Barnwell avait eu pour but de faire croire aux rebelles que Sherman se disposait à attaquer Augusta. Au moment où il traversait la Coosawatchie, plusieurs corps ennemis s'étaient portés sur l'Edisto, entre l'armée fédérale et Charleston, afin de protéger cette ville que menaçait Howard.

Le 11e et le 20e corps traversaient l'Edisto qui coule au milieu de marécages boueux, de plusieurs milles d'étendue, après avoir dispersé quelques compagnies de cavaliers rebelles. Quant au 14e corps, il avait traversé l'Edisto sans rencontrer d'opposition, et le 12, la colonne de Slocum toute entière campait dans le delta formé par cette rivière et par le North Edisto, un de ses affluents.

Anna toujours fort peu rassurée, voyez! chez la femme, la perte même de la raison n'éteint pas le goût de la vie mondaine.

FEUILLETON.

LA COURONNE DE PAILLE. (Suite.)

—J'y viendrai souvent avec vous. Maintenant ne songez qu'au motif d'art et d'écrit que nous amène ici. Nous devons jouer Hamlet demain devant le roi et toute la cour.

le regard, dans lequel la folie concentre presque toujours les rayons brisés de son intelligence. Vous observerez. Observer, c'est tout l'art du comédien.

La femme. Vous appelez cela un beau temps! L'homme. Que voulez-vous? moi, j'ai chaud.

—Nous sommes venus ici... nous venons savoir comment vous vous trouvez dans l'établissement? —Parfaitement, monsieur, parfaitement.

—Et moi, j'espère bien, dit le contradicteur infatigable de la femme, que nous sommes ici pour toute la vie. C'est une douce retraite.

ORIGINE D'UN MOT.—On sait que, comme ils désignent la collectivité des Anglais par le mot de John Bull et des Français par l'épithète de Johnny Crapeau, les Américains se désignent également par l'appellation plus recherchée de Frère Jonathan. Voici l'origine de ce mot désignatif.

Le général Washington venait d'être nommé général en chef de l'armée révolutionnaire. Arrivé dans le Massachusetts pour organiser la défense, il trouva peu ou point de munitions dans cet Etat et se vit en présence de graves difficultés pour en faire venir d'ailleurs. Le péril pressait; l'ennemi se disposait à attaquer en force, et rien n'était prêt pour lui résister. Le général Washington assembla tous ses officiers et après de longues consultations ne trouva aucun avis admissible, aucune suggestion praticable pour le tirer d'embarras en procurant les matières voulues. Une idée lui vint: ce fut de demander conseil à Jonathan Trumbull, l'aîné, alors gouverneur de l'Etat voisin, le Connecticut, dans l'esprit d'initiative duquel il avait grande confiance. "Consultons le frère Jonathan, dit-il à son état-major, et j'ai toute raison de croire que nous recevrons des munitions de ce côté." En effet, le gouverneur Jonathan Trumbull trouva le moyen de produire ce qui manquait et de le faire parvenir en temps opportun à l'armée de Washington. Depuis, on dit en pareille difficulté: Consultons frère Jonathan.

Le Franco-Canadien.

ST. JEAN, 28 MARS 1865.

La Delegation.

Un journal bien renseigné et soldé par le gouvernement pour faire croire à ceux qui ne savent pas mieux, que la Confédération doit nous sauver, annonce qu'une assemblée de tous les membres du cabinet a eu lieu le 21 courant. Il s'agissait de choisir ceux qui doivent aller en Angleterre pour s'entendre avec la Métropole pour imposer au Bas-Canada une forme de gouvernement qu'il répudie, et qu'il devra briser à la prochaine occasion. MM. J. A. McDonald, Galt, Cartier et Brown sont les personnages qui doivent aller dire que le peuple désire les changements constitutionnels projetés, avec le même aplomb que s'il eût été consulté à ce sujet. Afin de se montrer on ne peut mieux disposé à l'égard de ceux qui sentent la nécessité de souffler sur les nuages du ménage, pour s'extasier constamment devant les rayons de la lune de miel, on dit qu'un ministre catholique devra proposer l'établissement des cours de divorce. Hélas que vont dire les personnes qui prétendent que cette question est étrangère à la politique, mais qui admettent tout de même que l'indissolubilité du mariage est la base de la société!

Une Question.

Le peuple désirerait probablement savoir qui paye les dépenses de voyage de la délégation du gouvernement: nous ne pouvons pas encore le lui dire:

ce qui est cependant assez probable, c'est que ces Messieurs qui se font payer à même les revenus de la province quand ils travaillent au détriment du peuple, ne sauraient manquer de se faire payer par ce dernier quand ils prétendent traverser l'océan pour sauvegarder ses intérêts.

Cour du Recorder.

PRÉSENT: J. F. M. DESRIVIÈRES, Eccl., St. Jean, 28 mars 1865.

Trois personnes ont comparu devant cette cour, ce matin; deux Suédois, l'un nommé Lafgren et l'autre Martisen arrêtés pour ivresse et perturbation de la paix publique, ont été condamnés à 24 heures de prison et dix chellins d'amende; Lafgren fut en outre condamné à six piastres pour avoir déchiré l'habit de White, l'homme de police.

J. D. Shumway pour l'enrôlement d'un nommé Arnault. L'offense ayant été commise à Granby, il doit être envoyé dans le district de Bedford.

Une Enquête.

Chs. Lozpret, Eccl., Coroner pour le district d'Iberville, a commencé hier, dans la paroisse de St. Sébastien une enquête sur le corps d'un petit enfant que l'on soupçonne avoir été tué par sa mère. Nous ne connaissons pas encore quel est le résultat de cette investigation.

La Navigation.

La rivière Richelieu est aujourd'hui parfaitement navigable. — Nous apprenons que le Lac Champlain est complètement libre. — Le canal Chambly s'ouvrira probablement vers la fin de cette semaine.

Incendie du Séminaire de Québec

Le feu a éclaté, samedi dernier, vers un heure après minuit, dans le séminaire de Québec, et a consumé dans l'espace d'une heure environ, toute cette partie située en face de l'Université Laval, connue sous le nom de Aile-Neuve et longue de 200 pieds. L'incendie était si avancé quand on s'en est aperçu, que les deux cents élèves, qui étaient alors plongés dans le sommeil, n'ont eu que le temps de se sauver en se précipitant dans les corridors et les croisées. Tous leurs effets, tels que livres de classe, garnitures de lit, etc., ont été brûlés. Les pertes sont immenses.

Le Procès Ducondu.

Sur la demande de l'accusé, avec le consentement de M. Johnson, représentant de la couronne, cette cause est remise à vendredi pour audition.

Affaire Daoust.

Deux accusations ont été trouvées fondées, hier, par le grand jury contre M. J. B. Daoust, M. P. P. qui a du comparaître ce matin, pour répondre aux deux accusations.

Affaire St-Albans.

Cette langoureuse affaire doit, croyons-nous, tirer à sa fin. M. Abbott a fait une savante et habile plaidoirie qui a duré huit heures. Son Honneur le Juge Smith a dit qu'il ne rendrait son juge-

ment que mercredi, demain, ayant plus de 300 autorités à examiner, fournies tant par les avocats de la poursuite que de la défense.

Vendredi dernier Son Honneur a décidé plusieurs points d'une importance majeure, savoir:

1o Il a rejeté la prétention de M. Carter qui voulait que la Cour ne reconnût pas les prisonniers comme belligérants. "La Cour, dit-il, est obligée de leur reconnaître ce caractère, comme le fait le gouvernement anglais."

2o Il a rejeté les prétentions de la poursuite qui voulaient représenter l'affaire de St. Albans comme une infraction aux lois de la guerre. "A proprement parler, dit-il, il n'y a pas de règles fixes et obligatoires, dans la guerre; c'est une affaire de conscience."

3o Il a établi que la seule question est de prouver que les prisonniers ont agi en vertu d'ordres exprès de leur gouvernement, et qu'ils étaient autorisés spécialement à attaquer St. Albans. Dans ce cas, les prisonniers ne peuvent être livrés.

On dit que si les prisonniers sont condamnés, les messieurs de la défense vont s'attacher immédiatement à d'autres procédés, qui prolongeront le séjour des raiders en Canada.

Immigration.

Le nombre des immigrants venus de Liverpool, pendant le mois dernier, s'éleva à 4,404. En 1864, pendant le même mois, le nombre s'en est élevé à 7,626; diminution cette année: 2,221. Les trois cinquièmes environ, c'est-à-dire 2,655 sont allés aux Etats-Unis.

L'Esclavage.

Un journal de New-York dit que c'est un fait bien connu de tous que, jusqu'à présent, l'importation des nègres d'Afrique, à Cuba, a été, en moyenne, de 20,000 à 30,000 par année. Le sujet est sur le tapis, en ce moment, dans les Cortes espagnoles, et ce commerce sera probablement déclaré illégal et monstrueux.

Procès de Burley.

On lit dans la Tribune de Détroit de vendredi:

Il est probable que le procès de Burley, que nous avions déjà annoncé comme devant avoir lieu le 21 courant, à Port Clinton, Ohio, sera retardé de quelques jours. Le procureur du district des Etats-Unis, Alfred Russell, éccl., qui doit conduire la cause est à présent, et le sera encore pour plusieurs jours, occupé dans les cours des Etats-Unis qui siègent actuellement dans cette ville; en conséquence, il ne pourra être présent au jour désigné pour commencer le procès.

Tirage au Sort à New-York.

Les meetings succèdent aux meetings, dit le Messager Franco-Américain, et les baraquas pour les enrôlements volontaires s'élevaient les uns à côté des autres, dans les principales parties de New-York, le tout pour pousser avec la dernière énergie aux enrôlements par primes, afin d'arriver, si faire se peut, au but que vise toute la communauté, sans exception de partis, l'éloignement de la conscription effective. Dans les meetings dont nous parlons, on souscrit

plus de dollars qu'on ne prononce de phrases, et on a raison: il n'est besoin d'autre Pierre l'Hérémite pour prêcher cette croisade; là tous s'y jettent avec fureur, et le nombre des intéressés directs est immense. Nous savons de sources certaines que déjà des individus désignés, la semaine dernière, par le sort, ont quitté leurs petites affaires pour chercher un refuge n'importe où; ils ont tort, car il n'est pas encore dit qu'on les appellera... Ceux qui sont mariés disent: "Notre famille a besoin de nous..."

Durant la semaine dernière, on a enrôlé à New-York plus de cinq cents volontaires, et l'œuvre se continue avec acharnement.

Le Fenianisme aux Etats-Unis.

Le Courrier des Etats-Unis s'exprime ainsi, au sujet de cette société, dont le caractère et les tendances peuvent avoir une grande et décisive influence sur les destinées du Canada:

"Ces manifestations de la nationalité irlandaise, dit le Courrier, prennent chaque jour une plus grande importance, et leur éclat croissant correspond au développement de la société féniennne (Fenian Brotherhood) qui a eu la semaine dernière de nombreuses réunions où les progrès de l'association ont été affirmés avec une incontestable autorité. On sait que le but avoué de cette association est de reconquérir l'indépendance de l'Irlande. Les principaux orateurs de ces meetings aux quels nous venons de faire allusion ont déclaré hautement que le terme assigné à l'entreprise était plus rapproché que l'on ne pensait, et que la fête de St. Patrick n'aurait pas été célébrée plus de deux fois avant que la race celtique eût secoué le joug de la race anglo-saxonne. La société compte, assure-t-on, 3,000 affiliés aux Etats-Unis, et en Irlande de nombreux adhérents qui n'attendent qu'un signal pour une levée générale de boucliers contre l'Angleterre."

—Le col. McMunro, l'inspecteur des volontaires en Angleterre offre, si l'on en croit la Gazette, ses services pour l'organisation de la milice canadienne.

—Nous accusons réception de la Revue Canadienne, livraison du mois courant. Dire que cette publication est intéressante, voilà qui n'est plus une nouvelle, cependant c'est toujours du neuf pour les abonnés qui l'attendent tous avec anxiété.

Nouvelle Invention.

Une des dernières inventions faites aux Etats-Unis est une machine à coudre faisant les boutonnières. Cette machine fait 100 boutonnières à l'heure.

Accidents.

—Un nommé Joseph Silcot, de St. Vincent de Paul, prenait, vendredi dernier, la traverse du pont de ce nom, lorsque son cheval enfonça; en voulant retirer sa bête de ce mauvais pas, l'infortuné Silcot tomba à l'eau et se noya avec elle.

—Le Défricheur raconte qu'un homme dont il n'a pu savoir le nom, employé comme tourne-frein sur un convoi de fûts du Grand-Tronc, est tombé sur la voie, la semaine dernière, à Durham et il a été coupé en deux, près du cœur. Un verdict a été rendu en conséquence, après enquête.

Une Idée Neuve.

Voici comment il faut interpréter, maintenant les mots barbares, (qui du moins paraissent tels pour un grand

nombre de nos compatriotes), que l'on crie aux oreilles de nos volontaires.

Fall in. — Tombez en amour avec quelque aimable jeune fille à la première occasion.

Attention. — D'aller la voir bien souvent.

Right face. — Abordez la question de front, et elle vous dira oui.

Quick march. — Courez à ses parents sans perdre de temps.

Right turn. — Puis passez à l'église pour entrer dans le château fort qu'on appelle mariage.

Halt. — Faites alors une pause dans votre vie pour songer à changer d'habitude et vous devouer à votre femme.

Right about face. — Tournez le dos aux facilités qui vous captivaient.

Advance arms. — Présentez le bras à votre femme dans la vie, et ne la laissez pas aller à 20 pas devant vous.

1er Break off. — Brisez avec le billard, les veillées d'amis, les dominos, etc.

As you were. — Si la privation de ces amusements vous ennuie revenez-y.

2e. Break off. — Si votre épouse n'en est pas contente, et qu'elle vous lasse de ses cris, divorcez. (La confédération aura été formée pour cela.)

Poisson monstre. — Le patron du bateau pêcheur Harriett vient de faire une pêche phénoménale. Il a pris sur la côte de Jersey un poisson monstre complètement inconnu jusqu'à ce jour. Il mesura vingt et un yards et demi, sur quatre pieds de diamètre; son poids à été évalué à environ huit tonnes; malheureusement il a fallu le dépecer sur place et en abandonner une partie, faute d'appareils pour le soulever, et d'une embarcation assez grande pour le contenir.

Le foie de ce monstrueux animal pesait à lui seul une tonne. Il s'est noyé dans des filets tendus en travers d'une anse en poursuivant une bande de marsouins, et il a fallu six bateaux pêcheurs pour le remorquer. La tête et les tronçons rapprochés du corps sont exposés jusqu'au 12 de ce mois à la curiosité du public, dans un étal du Washington market.—Il faut le voir pour le croire.

Quatorze moyens de devenir malades.

- 1. Manger trop vite et avaler sans une mastication parfaite.
2. Boire trop de liquide aux repas.
3. Boire du whisky falsifié ou autres liqueurs spiritueuses.
4. Se coucher tard la nuit et dormir tard le matin.
5. Porter des habits si petits qu'ils gênent la circulation.
6. Porter des chaussures minces.
7. Négliger de prendre de l'exercice suffisamment, et de se tenir les mains et les pieds chauds.
8. Négliger de se laver le corps suffisamment pour tenir les pores de la peau ouverts.
9. Laisser des vêtements chauds portés durant le jour, pour se vêtir d'habillements légers le soir.
10. Affamer l'estomac pour conserver une taille svelte et élégante.
11. Se tenir l'esprit dans un état d'excitation continuelle, par des troubles imaginaires.
12. L'usage des remèdes d'empiriques pour se guérir de maux imaginaires.
13. Prendre ses repas à des intervalles irréguliers.
14. Lire de la littérature émouvante et veiller dans la politique.

L'homme. Songez, madame, que je ne vous retiens pas.

La femme. Vous m'exaspérez! Adieu et jamais au revoir!

Quand l'homme s'aperçut pourtant que la femme mettait résolument à exécution sa menace, il passa sur-le-champ de l'ironie à la gaieté et il s'élança après elle en appelant: "Sophia! Sophia! Sophia!"

—Etudiez son rire, disait toujours Henry à Anna, qui avait pris le bras de son compagnon et se tenait étroitement serrée contre lui, de plus en plus éblouie de cette scène; oui, étudiez ce rire... Copiez-en dans votre mémoire les étonnantes sinuosités... Retenez-en les éclats stridents et nerveux.

Fatigué de poursuivre Sophia, puisque Sophia était son nom, l'homme était revenu sur ses pas, laissant Sophia, courir à toutes jambes vers la grille.

—Mais, monsieur, lui dit Anna avec un terreur qui faisait trembler ses paroles; mais monsieur, elle va s'échapper!... elle ouvrira assurément la grille!... faites courir après elle!... Ah! l'oubliée, se reprit Anna, que lui aussi est fou, fou comme elle.

Celui que miss Anna traitait de fou, lui répondit avec une placidité parfaite: "Ne soyez pas sur, riez, madame... cela n'est rien... un peu de vivacité dans le caractère de Sophia... C'est une enfant gâtée... ses parents l'ont habituée à être volontaire... elle n'est pas encore faite à la maison... Sophia s'y fera. Je vais d'ail-

leurs la rejoindre... je la calmerai... Pardon!... je reviens... j'aurai le plaisir de vous revoir... mille pardon!"

En s'éloignant, l'homme continua à appeler au milieu de ses propres éclats de rire: "Sophia! Sophia! Sophia!"

"Bonne étude, Anna! bonne étude! dit Henry quand l'homme se fut éloigné de la pièce de gazon.

—Excellente étude, monsieur Henry, mais j'ai de la peine à me remettre: la femme surtout m'a causé un effroi...

—Avez-vous remarqué, reprit Henry, comme les mains de la femme étaient convulsives, agitées tandis qu'elle parlait lentement, et leur parfaite immobilité lorsqu'elle parlait vite. Contrefaite précieuse à retenir, à reproduire au théâtre. Toujours ce défaut d'ensemble et d'harmonie se montre chez les fous. Mais quel bruit! quel bruit de ce côté des cellules... N'entendez-vous pas, miss Anna?

—En voilà une qui s'ouvre! répondit Anna osant à peine regarder au loin.

—Ne vous faites donc pas cette frayeur, Anna...

—Oh! comme ces deux hommes qui en sortent, voyez! voyez! parlent et gesticulent avec vivacité! Si nous nous retirions...

—Restez... —Mais... ils viennent vers nous!... —Restez! Anna... fuyez devant eux, c'est les irrités."

Les deux personnages dont la présence n'était déjà plus à visiter, si le conseil de

M. Henry était bon, furent bientôt à portée de la voix. L'un, très-maigre, avait une casaque verte; l'autre, d'une pâleur excessive, avait une casaque rouge, comme les jockeys en portent aux courses.

La casaque verte, vivement. Vous prenez l'Autriche?

Oui, monsieur, je la prends.

La casaque verte, avec feu. Vous prenez la Prusse?

Oui, monsieur, je la prends.

La casaque verte, même feu. Vous prenez la Russie?

Oui, monsieur, je la prends.

La casaque verte, trépigant. Après?

La casaque rouge, indignée. Comment, après?

"Ah! Ah! ce sont des fous politiques, murmura avec joie Henry dans l'oreille d'Anna, qui ne quittait pas le bras de l'acteur de Drury-Lane; oui, des fous politiques! Nous avons vu tantôt la comédie, voici le drame. Oh! plus que jamais observons! observons!"

La casaque verte, trépigant toujours. Oui, après?

La casaque rouge, éclatant comme un obus. Après je délivre la Pologne.

La casaque verte. Vous?

La casaque rouge. Moi!

—Observez! ne perdez pas un geste, miss Anna; étudiez! lèvez frémissements, contraction des muscles temporaux, sourcils fron-

cés, excitation générale.

—J'ai peur, Henry, j'ai peur!

—Domptez cette peur. Ne suis-je pas avec vous?

La casaque verte, d'un calme terrible. Et les traités? Je vous attends-là.

La casaque rouge, prête à tout. Quels traités? quels traités?

La casaque verte. Le poing sur la hanche. Comment quels traités? les traités de dix-sept cent et tant!

La casaque rouge, exaspérée. Je me moque pas mal des traités de dix-sept cent et tant! Je les déchire, je les foule aux pieds!

La casaque verte, même caractère. Je vous en défie!

La casaque rouge, lécume aux lèvres. Ne m'en défiez pas!

La casaque verte. Pourquoi cela, monsieur? Prétendriez-vous?...

La casaque rouge. Ne m'en défiez pas, vous dirai-je! J'ai trois cent mille hommes derrière moi.

La casaque verte. En êtes-vous bien sûr?

La casaque rouge. Si j'en suis sûr!

La casaque verte. Illusion! préjugé de votre part!

La casaque rouge. Tyrannie de la vôtre!

La casaque verte. Allons donc! allons donc!

La casaque rouge. Cruauté, despotisme, lâcheté!

La casaque verte. Retirez, monsieur, cette dernière expression!

La casaque rouge. Jamais!

Henry se jeta courageusement entre les

deux casques en leur disant d'un accent conciliateur:

"Ah! messieurs, la paix! la paix!"

"Prenez garde, Henry! cria Anna; oh! prenez garde!"

La casaque verte, à Henry. Qui êtes-vous?

La casaque rouge, au même. Que voulez-vous?

La casaque verte. Pourquoi?...

Henry, cherchant à rétablir la bonne harmonie entre ces deux furieux, leur dit:

"Deux hommes honnêtes et raisonnables, comme vous l'êtes assurément..."

La casaque rouge. Que vous importe, monsieur!

La casaque verte. De quel droit, monsieur?

La casaque rouge. Oui, de quel droit, monsieur?

Jeune et ne manquant pas plus de résolution que les deux ennemis auxquels il avait cru pouvoir imposer la paix, Henry, pressé par l'un et par l'autre, leur dit, le regard ferme et les poings serrés:

"Ah ça! croyez-vous me faire peur?"

—Il est perdu, pensa Anna effrayée et pâle, il est perdu!... et personne, personne pour m'aider à le dégommer de ces furieux!"

—Ah ça! dit la casaque verte à la casaque rouge d'un tout autre ton que celui qu'elle avait eu jusque-là, ah ça! n'est-ce pas un de nos malades qui se sera échappé?"

"La casaque verte désignait Henry."

(La suite au prochain numéro.)

Nouvelles de la Guerre.

New-York, 24.—Le Washington Republic dit que les rebelles à Richmond admettent que les dommages faits par l'armée de Sheridan s'élevaient à une somme de \$50,000,000.

Le Richmond Examiner dit que la conscription se fait avec difficulté parmi les noirs. Les blancs se soucient fort peu de voir enrôler ces derniers.

Le Despatch répète la nouvelle que Kirby Smith a sous ses ordres 25000 nègres armés et équipés.

Les journaux de Washington publient des dépêches qui admettent que Sherman a livré bataille à Johnson, mais que la rencontre n'a eu lieu qu'avec l'avant garde de l'une des ailes de la grande armée du nord.

New-York, 24.—Le Sentinel de Richmond du 21, dit que le colonel Hollins n'a pas été tué par les soldats de Sheridan.

Le Virginian de Lynchburg dit que les chemins de fer d'Orange et d'Alexandria n'ont pas été autant endommagés qu'on l'avait déjà annoncé. Six ponts seulement ont été brûlés; un mille et demi de lisses arrachées et les dépôts incendiés à North Garden, Coverville, Rickfish, Arrington et New-Glasgow.

Une dépêche spéciale de Washington au Herald, dit qu'on a reçu une information authentique que le gouvernement espagnol avait défendu de faire d'autres réparations au bélier Stonewall à Ferrol, ce qui l'empêche virtuellement d'aller sur mer.

Washington, 24.—Des nouvelles du Potomac disent que dernièrement les rebelles ont tiré sur nos travailleurs, et sur les chars qui passaient; mais ils étaient si éloignés qu'ils n'ont fait aucun dommage. Les rebelles refusent toujours d'échanger les journaux de Richmond. Mercredi, il était rumeur dans l'armée qu'il y avait eu, mardi, un combat entre les forces du général Ord et l'ennemi; mais cette rumeur n'est pas fondée.

New-York, 24.—Une dépêche au Commercial dit: Le Cronicle de Washington a aujourd'hui un autre article sur la paix, qui est considéré comme significatif vu les relations intimes de Forney avec le président, et le départ de ce dernier pour les quartiers-généraux de Grant. Il combat pour une politique libérale envers les chefs rebelles afin d'empêcher une plus grande effusion de sang. On commence à se convaincre que les chefs des deux partis discutent maintenant quelque projet pour amener une suspension des hostilités.

New-York, 25.—Des nouvelles de Hilton Head disent que le général Saxton a établi ses quartiers généraux à Charleston.

Un correspondant de Washington fait plusieurs révélations importantes sur l'état de la Confédération. Il dit que la force totale des rebelles est de 152,000 hommes; ces chiffres ont été pris dans les rôles du département de la guerre, le 4 février. Parmi les personnes que le Sénat rebelle a fait venir pour s'enquérir de l'état de la Confédération se trouvait le gén. Lee. Il a déclaré que ce serait une mauvaise politique que d'évacuer Richmond, vu que les troupes de la Virginie n'iraient pas dans la Caroline du Nord; qu'ils n'avaient pas assez de troupes pour y demeurer jusqu'au milieu de l'été si la guerre continuait; que le moindre des maux serait d'enrôler 200,000 noirs, mais il faudrait les émanciper. Le sentiment général dans l'armée, dit-il, tend à la paix; les soldats se battent plus longtemps s'il est nécessaire, mais ils pensent que nous ne pourrions pas entreprendre une autre campagne. Je pense que la meilleure politique est de faire la paix d'après le plan proposé par M. Stephens. Le peuple et le pays doivent être sauvés de plus grands sacrifices. Lee ayant été interrogé si, en prenant le commandement des armées avec des pouvoirs illimités, il pourrait rétablir la paix avant le printemps, il répondit: Je me chargerai de tous les pouvoirs que mon pays pourra me conférer, mais je ne pense pas pouvoir maintenant faire triompher notre cause. Aucun pouvoir humain ne le peut. Je pense que la politique de M. Stephens est la meilleure maintenant. L'armée et le peuple doivent être sauvés, si tout le reste est perdu.

Une longue liste de sénateurs, représentants ou autres hommes publics, qui sont en faveur de la reconstruction de l'Union est présentée. L'Ex-Sénateur C. C. Clay, dernièrement revenu d'Angleterre, rapporte que l'Angleterre ne veut rien avoir à faire avec la confédération.

M. Stephens, de retour de la conférence de Hampton Roads, a dit à ses amis qu'ils auraient la paix avant le 1er mai 1865. M. Lincoln aurait dit qu'il ne pouvait traiter avec M. Davis comme chef de la Rébellion; qu'il ne voulait pas traiter avec les Etats qui avaient prêté serment d'allégeance au gouvernement confédéré, mais qu'il traiterait avec les Etats séparément; et que si la paix était rétablie, il ferait tout en son pouvoir pour accorder le pardon aux rebelles.

Les instructions de Davis compoitaient que les négociations devaient être conduites, comme entre deux nations indépendantes, et qu'une armistice de 90 jours fut accordée, au cas où les négociations se prolongeraient. M. Lincoln ne considéra point ces instructions comme base des négociations. M. Stephens considère comme futiles et injustes envers le peuple et les états, de plus grands efforts de la part du gouvernement pour essayer de nouvelles négociations ou continuer la guerre.

Le plan de M. Stephens pour la paix est que, l'on permettra au Président Lincoln de faire sortir un message pour l'armée et le peuple du Sud, renfermant tout ce qu'il

a été dit sur la paix et tout ce qui s'est passé dans l'entrevue, 20. que l'on nomme des commissaires pour s'entendre avec des commissaires de chaque Etat sur la paix ou le retour à l'Union, 30. que les Etats qui nommeront des commissaires, choisissent des membres du Congrès qui seront dans le Congrès sur un pied d'égalité.

M. Stephens pensait que ce plan rencontrerait l'approbation de la Caroline du Nord, de la Georgie, de l'Alabama, du Missouri et peut-être de la Caroline du Sud et de la Virginie.

Portland, 25. Le steamer United Kingdom, de Glasgow, est arrivé. Nouvelles anticipées.

Washington, 25.—Des réfugiés rapportent que les provisions sont extrêmement chères dans la Caroline du Sud. La fleur se vend \$750 le quart, un verre de Whisky \$5, de brandy \$10; une paire de bottes \$250; un habit \$50 et les autres articles en proportion.

New-York, 25.—Robert Kennedy, convaincu d'espionnage, a été exécuté aujourd'hui au Fort Lafayette. Il révolta le sentiment par les chansons profanes qu'il chanta au moment où l'exécuteur lui mit la corde au cou.

Washington, 25.—Le général Singleton est arrivé aujourd'hui de Richmond.

DÉCÈS.

Décédé, à St. Jean, le 25 courant, François Arthur Marchesseau, fils de feu M. Julien Marchesseau, à l'âge de onze ans et quatre mois. Nous présentons à sa bonne mère les belles paroles du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants."

MARCHE DE ST. JEAN.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes Flour, Wheat, Oats, etc. for St. Jean, 25 Mars 1864.

MARCHE DE MONTREAL.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes Flour, Wheat, Oats, etc. for Montreal, 27 Mars 1865.

DE grande verites dans un petit espace.

La substance de volumes d'avis médicaux peut-être rendue connue suit: Gardez les organes digestifs dans une condition vigoureuse, les entrailles régulières et le foie prêt à fonctionner. En suivant cette avis, tous ceux qui connaissent la vertu des Pilules sucrées de Bristol, peuvent répondre promptement. Leurs qualités extraordinaires sont reconnues. L'estomac est-il faible et apathique? Elles lui donnent la vigueur et l'activité. Les boyaux sont-ils irrités? elles les relâchent et les régularisent. Le foie est-il congestionné? elle le remet à ses devoirs. C'est leur affaire de remettre le système à sa condition naturelle sans aucune force induite, sans occasionner des souffrances, sans provoquer les nausées et elles font cela.

Plusieurs maladies de ces organes sont compliquées de désordres qui affectent la peau, les muscles et la chair. Dans tous ces cas le meilleur remède est sans contredit la Salsepareille de Bristol. Les pilules sont conservées dans des fioles et peuvent être conservées sous tous les climats.

A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean, par F. L. Wight.

SALSEPAREILLE en grandes bouteilles.—Nous avons le témoignage des médecins les plus distingués de l'Angleterre "qu'il n'y a aucun médicament dans la matière médicale qui soit comparable à la Salsepareille quand elle est préparée pour restaurer le ton de l'estomac et rétablir les constitutions ruinées." Mais nous savons par notre propre expérience que les vertus de la Salsepareille sont centuplées quand elle est combinée avec d'autres racines, plantes et herbes d'une propriété médicale étonnante; comme preuve de cet avantage nous n'avons besoin que d'essayer ce remède efficace et éprouvé.

LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL ne contient rien qui puisse faire tort à la santé. On peut la prendre librement par grandes doses, et il n'en résultera que du bien. Voyez les centaines de certificats de cures venant de citoyens Canadiens de la plus haute respectabilité. On ne vous demande pas de croire en des témoignages si éloignés qu'il vous sera impossible d'arriver à leur source, de constater leur vérité ou fausseté, mais vous pouvez, vous en rapporter à vos voisins et amis qui ont fait l'expérience des propriétés dépuratoires, émoullientes et curatives possédées par la

SALSEPAREILLES DE BRISTOL est une préparation composée des meilleures substances végétales; parmi ces substances se trouve la meilleure qualité de racine de Salsepareille de Honduras; à cette racine l'on peut en ajouter d'autres d'une grande vertu émoulliente, dépuratoire et curative. Le tout est préparé de la manière la plus scientifique que l'on connaisse en pharmacie et en chimie, et cette préparation est si bonne pour la santé que les personnes les plus délicates pourraient, sans se faire tort, user d'une quantité trois fois plus grande que celle prescrite. Combien la Salsepareille ci-dessus mentionnée diffère de celle préparée en petites bouteilles qu'on ne peut prendre qu'à la minute et que par cuillerée à thé à la fois.

LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL. A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean, par E. L. Wight

Dr. BAUDOIN,

RUE BERNIER, Vis-à-vis le Bureau de la Seigneurie. St. Jean, 28 mars 1865.

PROVINCE DU CANADA, DISTRICT D'IBERVILLE.

Dans la Cour de Circuit, POUR LE DISTRICT D'IBERVILLE.

LUNDI le VINGTIÈME jour de MARS mil huit cent soixante-cinq.

No. 116. EN VACANCE.

EDWARD MACDONALD et DUNCAN MACDONALD tous deux de la ville de St. Jean, dans le District d'Iberville, marchands et associés, faisant commerce et affaires comme tels à St. Jean susdit, sous les noms et raison de E. et D. Macdonald

vs. Demandeurs

JACQUES CHARRON et PIERRE DANDURAND, tous deux de la paroisse de St. George de Henryville, dans le District susdit cultivateurs,

vs. Défendeurs.

IL EST ORDONNÉ, sur la motion de M. Macdonald, avocat des demandeurs, en autant qu'il appert par le retour d'un huissier de cette cour, écrit sur le Bref de Sommation émané en cette cause, que Pierre Dandurand l'un des défendeurs en cette cause a laissé son domicile en cette partie de la Province du Canada, ci-devant constituant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce District d'Iberville que le dit Défendeur Pierre Dandurand, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier nouvelle publié en cette ville appelé The News et deux fois en langue française dans le papier nouvelle publié en cette ville appelé Le Franco-Canadien soit notifié de comparaître devant cette Cour, et la de répondre à la Demande des dits demandeurs sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis aux dits Demandeurs de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

L. G. MARCHAND, Dép. g. c. c.

23 Mars 1865.

A. N. CHARLAND, AVOCAT.

Bureau ci-devant occupé par L'HONORABLE C. J. LABERGE.

Il suivra les Cours du District d'Iberville et le Circuit de Marieville.

A LOUER.

L'emplacement, maison et dépendances maintenant occupés par ANBROISE BOURGEOIS, situés dans la rue Front. S'adresser à F. H. MARCHAND. St. Jean, 27 janvier 1865.

PROVINCE DU CANADA, DISTRICT D'IBERVILLE, Circuit de Napierville.

Dans la Cour de Circuit, DANS ET POUR LE COMTÉ DE NAPIERVILLE.

No. 114. EN VACANCE.

MARDI le SEPT MARS mil huit cent soixante-cinq.

LOUIS BOISSONNEAU, cultivateur, ci-devant de la paroisse de St. Michel-Archange, Comté de Napierville, District d'Iberville et maintenant de la paroisse de St. François de la Beauce, dans le District de la Beauce.

vs. Demandeur.

ETIENNE ROUSSEAU alias LABONTE, cultivateur du dit lieu de St. Michel-Archange.

vs. Défendeur.

CHARLES RIELLE, cultivateur et tonnelier, DOMINIQUE MONETTE, cultivateur de la dite paroisse de St. Michel-Archange et THÉOPHILE FAILLE, cultivateur de la paroisse de St. Henri, Comté et District susdits,

vs. Tiers-Saisis

IL EST ORDONNÉ, sur la motion de M. Pagmel, avocat du demandeur, en autant qu'il appert par le retour de Michel Moisan père, un des Huissiers de la Cour Supérieure dans et pour le district d'Iberville, écrit sur le Bref de Sommation, émané en cette cause, que le dit défendeur n'a point de domicile en cette partie de la Province du Canada, constituant ci-devant le Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce district, que le dit défendeur soit par un avertissement à être deux fois inséré en langue française dans le papier nouvelle appelé le Franco-Canadien publié à St. Jean, dans le susdit District et deux fois en langue anglaise dans le papier nouvelle appelé le News publié au dit lieu de St. Jean, notifié de comparaître devant cette Cour et la de répondre à la demande du dit demandeur, sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis au dit demandeur de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

A. MERIZZI, v. c. c. c. n.

23 Mars 1865.

PROVINCE DU CANADA, DISTRICT D'IBERVILLE.

Dans la Cour de Circuit, Pour le District d'Iberville.

LUNDI le VINGTIÈME jour de MARS mil huit cent soixante-cinq.

No. 100. EN VACANCE.

DAME MARY COLVIN, épouse de DANIEL STOTT, Ecuyer, de la paroisse de St. Valentin, dans le dit District d'Iberville, mariée de publique, et le dit DANIEL STOTT, pour autoriser sa dite épouse.

vs. Demandeurs.

JOHN WILSON de la paroisse de St. George de Henryville, dans le District susdit, hôte,

vs. Défendeur.

IL EST ORDONNÉ, sur la motion de M. Macdonald, avocat des demandeurs, en autant qu'il appert par le retour d'un huissier de cette Cour, écrit sur le Bref de Sommation émané en cette cause, que le défendeur a laissé son domicile en cette partie de la Province du Canada, ci-devant constituant la Province du Bas-Canada, et ne peut être trouvé dans ce District d'Iberville que le dit défendeur par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier nouvelle publié dans cette ville appelé The News et deux fois en langue française dans le papier nouvelle publié en cette ville appelé Le Franco-Canadien notifié de comparaître devant cette Cour, et la de répondre à la demande des dits demandeurs sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit défendeur de comparaître et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis aux dits demandeurs de procéder à la preuve et Jugement comme dans une cause par défaut.

L. G. MARCHAND, Dép. g. c. c.

23 Mars 1865.

DEMENAGEMENT ! ATTENTION !

Le sousigné étant pour prendre possession au

MOIS D'AVRIL PROCHAIN DU GRAND MAGASIN NEUF DE

Chs. Langelier, Ecr., l'orte voisine de l'Hôtel Monette, offrira toutes ses marchandises.

Pour ARGENT COMPTANT.

Positivement aux prix coutants pendant un mois à commencer Lundi le

6 MARS jusqu'au 6 AVRIL prochain.

Remarque le bien pendant un mois seulement. Profitez-en.

LA 'ENSEIGNE DE LA BOULE ROUGE.

J. T. HAZEN. St. Jean, 28 février 1865.

ECONOMIE ! A. Arnault, TEINTURIER.

A côté de la boutique de M. AMBROISE TOUGAS, RUE BERNIER.

Ce monsieur teint, dégraisse et ramène tout habit à sa couleur primitive. Il fait de hardes vieilles et exilées du cabinet de toilette, des vêtements très propres et arrangés de manière à durer longtemps.

Toute commande est promptement exécutée. Prix modérés. St. Jean, 17 mars 1865.

A VENDRE. UN EMPLACEMENT avec maison et remise situé sur la rue Front de cette ville, borné d'un côté à J. Rossiter et de l'autre à P. Reilley.

Pour les conditions s'adresser à M. ALEXIS POUPART de Laprairie, ou à PHILIPPE VANDAL, Avocat. St. Jean, 3 mars 1865.

LES MARCHANDS

De la campagne qui tiennent des effets de Librairie, ne sauraient trouver un assortiment plus complet et des prix plus réduits que chez

J. B. ROLLAND ET FILS, No. 8, rue St. Vincent, Montréal. St. Jean, 16 septembre 1864.

TERRE A VENDRE OU A LOUER.

UNE TERRE située en la paroisse de Lacadie sur la rivière de Montréal, appartenant ci-devant à Joseph Auclair, contenant quatre arpents de front sur trente arpents de profondeur. Termes faciles et Titres clairs, la dite terre venant d'être achetée du Sheriff. S'adresser à

E. Z. PARADIS, A St. Jean, au bureau de MM. Leblanc, Cassidy et Paradis, avocats. St. Jean, 23 Mars 1865.

C. J. LABERGE, AVOCAT, SAINT-JEAN.

LE GRAND SUCCÈS LITTÉRAIRE DU MOMENT !!! LES MISÉRABLES

PAR VICTOR HUGO. OUVRAGE COMPLET EN 5 beaux volumes, grand in-8 broches, PRIX \$3 75

L'immense succès des Misérables est désormais un fait acquis. Les deux dernières parties surtout ont produit une immense sensation. Le drame palpitant de dévouement, la mort lente et douloureuse de Jean Valjean, faisant contraste avec les amours de Cosette et de Marius, émeuvent tous les lecteurs, autant que la fin de Javert produit un effet saisissant, autant que les scènes où Gavroche, le gamine de Paris, intervient, excitent par leur vivacité et leur entrain la joyeuse humeur du public. On peut dire hardiment que Victor Hugo a créé dans ses Misérables une série de types qui resteront.

Les demandes pour l'ouvrage ci-dessus doivent être adressées franco à Ed. Masson, Bureau du Courrier des Etats Unis, 92, WALKER STREET, NEW-YORK. Envoyer le montant en billets ou en timbres poste du Canada. 22 Avril 1863.

ETABLISSEMENT CANADIEN. Meubles de Ménage.

M. Parisault, à l'honneur d'informer les citoyens du district d'Iberville, et le public en général, et tous ceux qui ont besoin de Meubles de Ménage, qu'ils pourront se procurer à son magasin tout ce dont ils peuvent avoir besoin. Il aura constamment en mains un assortiment très varié de MEUBLES DE MENAGE, pour SALON, SALLE A DINER, CHAMBRE A COUCHER, ETC.

—TAELS QUE— Sofas, Canapés, Fauteuils, Berceuses Chaises, Table à Carte, Table à Dîner avec feuilles extras, Sideboards, Chiffonniers, Garde-robe, Lavabains, Bois de lits, Bureau de toilette, Commodes, Miroirs de toutes grandeurs, etc., etc., etc.

Faits dans les derniers goûts, avec élégance, solidité et avec les meilleurs matériaux. En venant rendre une visite à son ETABLISSEMENT CANADIEN, l'acheteur pourra se convaincre qu'il peut se procurer tout ce dont il aura besoin, à des Prix beaucoup plus bas qu'ils se vendent généralement ailleurs.

C. E. PARISAULT, EBENISTE. No 271, RUE NOTRE-DAM Vis-à-vis l'Eglise des Recollets. Montréal, 5 Septembre 1862.

ON EXECUTE A CETTE IMPRIMERIE TOUTES SORTES D'IMPRESSIONS.

HARNAIS! HARNAIS!

WM. BORBRIDGE, RUE FRONT, ST. JEAN.

Attire respectueusement l'attention du public sur son grand assortiment de

Harnais de première Classe COLLIERS, SELLES, FOUETS,

Harnais de travail, couvertes, &c.,

De tous genres, fabriqués avec le plus grand soin et avec les meilleurs matériaux.

On trouvera aussi un bon assortiment d'ornements pour Les HARNAIS et les VOITURES.

De plus une grande quantité DE VALISES ET DE PORTEMANTEAUX

de tous genres et dans les derniers goûts

Il se charge de toutes espèces de

Bourures.

Les réparations seront faites sous le plus court délai possible.

JOHN McDONOUGH Marchand-Tailleur

(CÉLÉBRÉ EMPLOYÉ CHEZ E. CLÉMENT & Co.)

Est maintenant dans le nouveau magasin à côté de chez Langelier et Decelles.

Il a en mains un assortiment de Draps les plus fins et de Tweeds les plus riches et les plus recherchés à des prix fort modérés.

Les ouvrages sont garantis et exécutés dans le plus court délai.

H. CORRY, ORFÈVRE ET HORLOGER RUE RICHELIEU, CÔTE EST

Tous les ouvrages sont garantis. St. Jean, 30 mai 1860

H. E. FORBES & CIE. Tout en remerciant le public en général du gracieux et libéral encouragement qu'ils en ont reçu depuis leur entrée en affaires, sollicitent de nouveau la continuation de son patronage et son attention pour leur fonds varié et étendu de

Marchandises Sèches de Goût et d'Étape, des mieux choisis, Groceries, VERRERIES, FAÏENCE LIQUEURS, ETC.

Poste voisine, Coté Nord-Est de Mme. Perrault, en face de la brasserie nouvelle.

Rue Front, ST. JEAN, C. E. BONNE COUR ET REMISES. St. Jean, 7 juin 1861.

GARE AU FROID!! La maison LUDGER LANGELIER & CIE., a fait dans le cours de l'été des transactions qui lui permet d'augmenter considérablement son commerce d'automne. Les articles tels que

VICTORINES, MANCHONS, GANTS & MITAINES

confectionnés pour cet établissement sont d'une grande richesse et peuvent être vendus à des prix modérés. La mode y est traitée avec le plus grand respect.

Les Casquettes et les Casques, Les plus variés et les plus élégants se trouvent toujours chez LUDGER LANGELIER.

St. Jean, 13 Septembre 1861. A. BOISSEAU. 250, Rue Notre-Dame, Montréal,

Cartes de visite et photographes de toutes les grandeurs. AVIS.

Une demande sera faite à la législature provinciale, à sa prochaine session, pour en obtenir un acte pour permettre aux habitants propriétaires de terres avoisinant la partie supérieure de la petite Rivière Montreuil, connu sous le nom de "Belle-Rivière" de faire verbaliser, creuser, élargir et redresser tel rivièr.

Dr. G. Moorhead. ENVOIEUR DES RUES ST. CHARLES ET BUSBY, PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE. St. Jean, 23 Juin 1861.

L'Hiver! L'Hiver!

GARE A VOUS!!

S. SIMMONS,

Tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, les invite à venir visiter le plus grand assortiment de

PELLETERIES,

Pour Dames, Messieurs et Enfants, qui se soit jamais offert en vente en cette ville, consistant en:

Casques, Casquettes, Victorines, Boas, Manchons, Gants, Mitaines, &c.

Vu qu'il confectionne lui-même il se croit en état de vendre à meilleur marché que partout ailleurs, et par là-même, mériter, comme par le passé, l'encouragement libéral de ses nombreuses pratiques et du public en général.

—AUSI— Une grande variété de Cigares, Tabac à Chique et à Fumer, Tabac en Poudre, Pipes de Fantaisies et de Goûts, Porte-Cigares, Tabatières, &c., &c.

—DE PLUS— Cols, Collets, Soulier de Chevreuil, Cannes, et une infinité d'articles trop long pour être mentionnés.

Le tout sera vendu aux plus bas prix possibles en gros en détail.

Les Marchands de la campagne sont particulièrement invités d'aller examiner son magasin avant d'acheter ailleurs.

N'oubliez pas de faire une visite au magasin de monsieur. S. SIMMONS. Rue Front. En face de Langelier et Decelles. St. Jean 16 Sept. 1861.

Pharmacie de St. Jean. RUE FRONT, ST. JEAN, C. E. Dans l'établissement ci-devant occupé par

MM. E. D. MACDONALD, F. L. WIGHT, CHIMISTE ET DROGUISTE.

Il tient constamment en mains un assortiment complet de REMÈDES

ET DE Médecines Patentées, PARFUMS, BROSSES, PEIGNES &c., &c., &c.

Huiles, Peintures et Bois de Teinture GRAINES DE JARDIN, DE CHAMP ET DE FLEURS.

Le tout garanti de première qualité. EN OUTRE: SALSEPAREILLE DE BRISTOL.

AMER DE HÖSTETTER. EAU DE FLORIDE, ETC. F. L. WIGHT. St. Jean, 24 avril 1863.

NOUVEAU MAGASIN!! Assortiment général!

J. B. CARRIÈRE, PORTE VOISINE DE THEOPHILE ARPIN,

PLACE DU MARCHÉ DE S. JEAN,

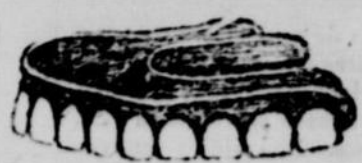
M. CARRIÈRE ayant fait l'acquisition d'un bon assortiment de

Marchandises Nouvelles Des derniers goûts, sollicite l'encouragement de ses amis et du public en général, qu'il espère mériter par sa ponctualité et sa franchise dans toute ses affaires.

—AUSI— Groceries, Ferronneries, Provisions, Vaisselles en porcelaine, en pierre et autres. Liqueurs, etc. St. Jean, 17 mai 1864.

HOTEL DU CANADA. E. L. COURVILLE NAPIERVILLE.

Les voyageurs trouveront à cet hôtel tout le confort que l'on peut désirer. M. Courville tient tous les jours, à 2 heures de l'après-midi, à la Station de Stotville UNE VOITURE pour le transport des voyageurs jusqu'à Napierville. Napierville 17 décembre 1861.—6m.



Dr. PAGE, Dentiste de Boston. Pratiquant depuis 7 ans en Canada. Il sera ici dans les mois de DÉCEMBRE et JUIN, à l'hôtel Moit, rue Front, St. Jean.

Dents arrachées sans aucune douleur. Dents plombées de manière à empêcher la carie. Dents artificielles depuis une jusqu'au ratelier complet, insérées en or, argent, platine, caoutchouc vulcanisé, et sur pivots. Tout ouvrage garanti.—CONSULTATIONS GRATIS.

RÉFÉRENCES. Dr. Wight: G. T. Morehouse, Esq., St. Jean; B. Pomroy, Esq., Président de la Banque des Townships de l'Est, Sherbrooke; Ogden, Shérif; Dr. Badeau, Trois-Rivières. St. Jean, 29 juillet 1864.

HOTEL ST. JEAN PAR FRS MONETTE, PROPRIÉTAIRE

Rue Richelieu, au Centre des affaires et à quelque pas du Marché.

Il tient constamment des Voitures à la disposition du public. St. Jean, 31 mai 1860.

Leblanc, Cassidy et Paradis, AVOCATS. BUREAU: RUE McCUMMING EN FACE DE T. R. JOBSON, ECR.

M. Paradis suivra le Circuit de Napierville. La Revue Canadienne (DEUXIÈME ANNÉE.)

Recueil Littéraire et de Romans Canadiens SOUS LA DIRECTION

d'un comité de gens de lettres et avec la collaboration des hommes les plus connus et les plus estimés dans les lettres de ce pays.

Paraît le 25 de chaque mois, par livraisons de 64 pages format in 8 vol en caractères français.

Abonnement, \$2 par année, payable d'avance, sans exception par semestre de \$1.00. L'abonnement court du 25 de janvier et du 25 de juillet

S'adresser par lettre affranchie à E. SÉNÉCAL, Editeur, No. 4, rue St. Vincent, Montréal. LA REVUE commencera dans le cours de cette année la publication d'un Roman Canadien par M. Napoléon Bourassa. 27 janvier.

Carreau & Rhinville. AVOCATS. RUE ST. JACQUES, ST. JEAN.

S'adresser à J. P. Carreau St. Jean et à H. F. Rainville Montréal. M. C. et R. se chargent d'affaires pour le Circuit de St. Marie. M. Rainville est à St. Jean tous les samedis. St. Jean, 1er juillet 1864.

AVIS. A la prochaine session du Parlement Canadien, application sera faite pour une charte pour la construction d'un embranchement de chemin de fer communiquant avec le Montréal and Vermont Junction R. R., du dépôt de Stanbridge jusqu'au village de Frelingsburg. O. LAGRANGE. St. Armand, Dec. 1864.

Cadeaux pour les Fêtes A LA MAISON CANADIENNE. MM. WARMINTON & CIE

Informent leurs amis et le public en général qu'ils viennent de recevoir un assortiment de première qualité de

MONTRES FRANÇAISES ET ANGLAISES, Pendules Américaines, BIJOUTERIES

ET ARTICLES DE FANTAISIE DE TOUTES SORTES AINSI QUE Cuillères en argent, Plateaux, Fourchettes, Couteaux à Beurre et autres objets artistement travaillés.

Boîtes à Tabac, à Allumettes Et Pipes de Fantaisie.

N. B.—Ces messieurs ont aussi l'avantage de faire eux-mêmes des Bijouteries dans toutes les formes et de tous les goûts et de réparer les horloges, cadrans à des prix modérés tout en donnant les meilleures garanties pour ce qui sort de leur établissement.

—Soyez sûrs de n'être pas trompés. Adresse, J. H. WARMINTON & Co. Vis-à-vis le Bureau de Poste. St. Jean, 1er déc. 1864.—a

SALSEPAREILLE DE BRISTOL En Grande Bouteille.



Le grand Purificateur du Sang, La seule bonne Préparation pour la Guérison permanente des

Cas les plus Dangereux DE Scrofule, Dartes, Tumeurs, Ulcères et Impetigo, et pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses.

C'est aussi un Remède sans parallèle pour les Rhumes, Eaffures blanches, Névralgie, Débilité générale du système nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Etourdissements, et toutes les Maladies de Foie, les Fièvres intermittentes, Fièvres bilieuses, Jaunisse, etc., etc.

C'est le meilleur Remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang et par l'usage immodéré du calomel.

Les malades peuvent être assurés qu'il n'entre pas, dans ce Médicament, la moindre particule de Substance Mercurielle, Minérale, ou d'aucune Substance vénéneuse. Il est parfaitement inoffensif, et peut être administré aux personnes les plus affaiblies par la maladie, comme aux enfants les plus délicats, sans faire le moindre mal.

Des directions complètes pour se servir de ce Remède se trouvent imprimées sur les Papiers qui enveloppent la Bouteille; et afin de se tenir en garde contre les contrefaçons, voyez si la signature de LANMAN & KEMP se trouve sur l'étiquette bleue. Seuls Fabricants: LANMAN & KEMP. Nos. 63, 71 et 73, Water St., New-York, E.-U.

A vendre par tous les Pharmaciens en Canada. A St. Jean par F. L. Wight. 21 décembre 1863.

Pilules Végétales DE BRISTOL

ENDUITES DE SUCRE, LE GRAN REMÈDE POUR LES MAUX DE POUMONS, D'ESTOMAC ET D'ENTRAILLES,

Mises dans des fioles de Verre et garanties propres à être conservées dans tous les CLIMATS.

Ces Pilules sont expressément préparées pour opérer en harmonie avec la SALSEPAREILLE DE BRISTOL, ce grand Purificateur du Sang dans les Maladies résultant d'humeurs dépravées et de sang impur. Sans l'influence de ces deux GRANDS REMÈDES, les Maladies jusque-là considérées comme entièrement incurables, disparaissent promptement et permanentement. Dans les Maladies suivantes, ces Pilules sont le Remède le plus sûr, le plus prompt et le meilleur qui ait été préparé, et doit être encore appliqué à

La Dyspepsie ou Indigestion, les Maux de Poumons, la Constipation, les Maux de Tête, l'Hydropisie et les Piles.

Depuis plusieurs années, ces Pilules ont été employées dans la pratique quotidienne, toujours avec les meilleurs résultats, et c'est avec la plus grande confiance qu'elles sont recommandées aux patients. Elles sont composées avec les Extraits Végétaux et Baumes les plus coûteux et les plus purs, et dont il n'y a de très-peu employés dans les Médecines ordinaires, à cause de leur coût élevé; cette combinaison de rares propriétés médicinales est telle que dans les maladies longues et difficiles, où les autres Médecines ont complètement failli, ces Pilules extraordinaires ont opéré des guérisons complètes.

Seulement 25 Centins la Fiole. A vendre par tous les Pharmaciens en Canada.

J. F. HENRY & CIE., Agents-Généraux pour Montréal, 303, Rue St. Paul, Montréal.

A vendre à St. Jean chez M. F. L. Wight. 21 décembre 1863.

J. DELAGRAVE, AVOCAT. Rue Nationale, St. Jean 30 mai 1860.

H. TUGAULT, AVOCAT. Rue Nationale, t. Jean, 30 mai.

CHS. LOUPRET, AVOCAT. Rue Napier, Iberville, mai.

PHIL. VANDAL, AVOCAT, RUE FRONT, ST. JEAN

M. Vandal suivra les circuits d'Iberville de Ste Marie et de Napierville.

T. R. JOBSON, NOTAIRE. Coin des Rues Bernier et Champlain,—30 mai

F. G. MARCHAND, NOTAIRE. Rue Bernier, St. Jean, 30 mai.

EUG. ARCHAMBEAULT, NOTAIRE. Rue St. Jacques, St. Jean, 11 novembre 1862.

Chs. Thomas Charbonneau, NOTAIRE. L'ACADIE. L'Acadie, 22 juin 1860.

V. & C. Vinclette, NOTAIRES. Rue Napier.—Iberville, 30 mai 1860

Dr. BISSONNETTE, Rue St. Charles, St. Jean, 30 mai 1860.

Drs. Thifault & DeLorimier, Rue Lacadie, vis-à-vis l'Eglise Catholique Napierville, 21 mai 1861

M. CHS. DEMERS A TRANSPORTE SON HOTEL dans la maison ci-devant occupée par BERNARD O'CAIN

PLACE du MARCHÉ Oh on trouvera comme par le passé tout le confort possible. Il a aussi une magnifique cours et de bonnes écuries. St. Jean, 17 mai 1864.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE De Londres et Liverpool.

CAPITAL—DEUX MILLIONS STERLING. Et un grand fonds de réserve. DÉPARTEMENT DU FEU.

Cette Compagnie continue à assurer les bâtiments et autres propriétés de toutes descriptions contre pertes ou dommages par le feu, aux conditions les plus favorables et aux plus bas prix qui soient chargés par aucunes des compagnies anglaises.

Toutes pertes raisonnables sont promptement réglées sans déduction ou discount et sans référence en Angleterre. Le grand Capital et la direction judicieuse de cette Compagnie offrent la plus grande sûreté aux assurés.

Aucune charge pour police ou transport. DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants sont offerts parmi un grand nombre d'autres par cette Compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leurs vies.

Parfaite sécurité pour remplir parfaitement ses engagements envers les teneurs de polices. Taux favorables de premium.

Une grande réputation de prudence et de jugement et la plus grande libéralité dans la considération de toutes les questions qui concernent les intérêts des assurés.

Il est alloué trente jours de grâce pour le paiement et le renouvellement de premium et l'on ne perd pas sa police s'il y a eu faute sans intention.

Les polices qui échoient sans le paiement de premium peuvent être renouvelées dans les trois mois, en payant le premium, avec une amende de dix chelins par cent sur la reproduction de preuve satisfaisante de la bonne santé de la personne assurée.

Participation de profits par l'assuré, se montant aux deux tiers du montant net. De forts bonus ont été déclarés en 1855 se montant à £2 par cent, par année, sur la somme assurée, étant sur les âges de vingt à quarante, 20 par cent sur le premium. La prochaine division des profits aura lieu en 1860.

On ne charge pas pour les seaux et les polices. Rémunération du Médecin payée par Compagnie.

Pour References Medical—R. H. Wight Médecin. Agent pour St. Jean et les environs. Wm. COOTE. Agent à Montréal, H. L. ROTH. 23 janvier 1864.